

I

Monsieur Hackett prit à gauche et vit, à quelque distance de là, dans le demi-jour déclinant, son banc. Il semblait occupé. Ce banc, propriété sans doute de la ville, ou du public sans distinction, n'était certes pas à lui, mais pour lui il était à lui. C'était là l'attitude de Monsieur Hackett envers les choses qui lui plaisaient. Il savait qu'elles n'étaient pas à lui, mais pour lui elles étaient à lui. Il savait qu'elles n'étaient pas à lui, parce qu'elles lui plaisaient.

Il s'arrêta et regarda le banc avec plus de soin. Oui, il n'était pas libre. Immobile Monsieur Hackett voyait les choses un peu plus nettement. Sa démarche était une démarche très agitée.

Monsieur Hackett ne savait pas s'il devait avancer ou s'il devait reculer. La voie était libre sur sa droite et sur sa gauche, mais il savait que jamais il n'en tirerait parti. Il savait aussi qu'il ne resterait pas longtemps immobile, son état de santé pour son malheur s'y opposant. Le dilemme était donc d'une extrême simplicité : avancer ou faire demi-tour et s'en retourner, en prenant à droite, par où il était venu. Devait-il, autrement dit, rentrer tout de suite ou devait-il rester dehors un peu plus longtemps ?

Il étendit la main gauche et attrapa le barreau d'une grille. Cela lui permit de cogner sa canne contre le trottoir. Sentir vibrer jusque dans sa paume le bout en caoutchouc l'apaisa, quelque peu.

Mais il n'avait pas atteint le coin qu'il refit demi-tour et, de son pas le meilleur, se hâta vers le banc. Arrivé si

près de celui-ci qu'il aurait pu le toucher, s'il l'avait voulu, avec sa canne, il s'arrêta de nouveau et dévisagea les occupants. Il avait le droit, à son humble avis, de se poster là et d'attendre le tram. Eux aussi attendaient peut-être le tram, un tram, car de nombreux trams s'arrêtaient à cet endroit, à la demande, que celle-ci vînt du dedans, ou qu'elle vînt du dehors.

Monsieur Hackett jugea, au bout d'un moment, que s'ils attendaient le tram ils l'attendaient depuis un certain temps déjà. Car la dame tenait le monsieur par les oreilles, et la main du monsieur était sur la cuisse de la dame, et la langue de la dame était dans la bouche du monsieur. Las d'attendre le tram, dit (1) Monsieur Hackett, ils font un brin de connaissance. La dame retirant alors sa langue de la bouche du monsieur celui-ci en profita pour remettre la sienne dans la sienne. Donnant donnant, dit Monsieur Hackett. Faisant un pas en avant, histoire de s'assurer que l'autre main du monsieur ne perdait pas son temps, Monsieur Hackett eut un haut-le-corps en la voyant qui pendait inerte derrière le banc, les trois quarts d'une cigarette éteinte entre les doigts.

Je ne vois pas d'indécence, dit l'agent.

Nous arrivons trop tard, dit Monsieur Hackett, quel dommage.

Vous me prenez pour un imbécile ? dit l'agent.

Monsieur Hackett recula d'un pas, renversa la tête à s'en faire craquer la peau du cou et vit enfin, au loin, penchée rageusement sur lui, la face rouge et violente.

Sergent, s'écria-t-il, Dieu m'est témoin qu'il avait la main dessus.

Dieu est un témoin inasserable.

Si j'ai interrompu votre ronde, dit Monsieur Hackett,

(1) Il a été gagné, dans cet ouvrage, un temps précieux, un espace précieux, qui sans cela eussent été perdus, par l'omission systématique, après le verbe dire, du pléthorique pronom réfléchi.

mille excuses. Je l'ai fait avec les meilleures intentions, pour vous, pour moi, pour la communauté tout entière.

L'agent répliqua brièvement.

Si vous vous imaginez que je n'ai pas relevé votre numéro, dit Monsieur Hackett, détrompez-vous. J'ai beau être infirme, ma vue est excellente. Monsieur Hackett s'assit sur le banc encore tout chaud des ébats. Bonsoir et merci, dit-il.

C'était un vieux banc, bas et usé. La nuque de Monsieur Hackett reposait contre l'unique traverse, au-dessous sa bosse jaillissait sans contrainte, ses pieds frôlaient le sol. Au bout des longs bras déployés ses mains serraient les accoudoirs, la canne accrochée à son cou pendait entre ses jambes.

Ainsi mêlé à l'ombre il regardait passer les derniers trams, oh pas les tout derniers, mais presque, et au ciel, et à la calme surface du canal, les longs ors et verts du soir d'été.

Mais voilà qu'un monsieur venant à passer, une dame à son bras, l'aperçut.

Oh ma chère, dit-il, mais c'est Hackett.

Hackett, dit la dame. Quel Hackett ? Où ?

Tu connais Hackett, dit le monsieur. Tu as dû souvent m'entendre parler de Hackett. Hackett la Bosse. Là. Sur le banc.

La dame détailla Monsieur Hackett.

C'est donc ça Hackett, dit-elle.

Lui-même, dit le monsieur.

Le pauvre, dit-elle.

Oh, dit le monsieur, arrêtons-nous, veux-tu, et souhaitons-lui le bonsoir.

Il avança, s'exclamant, Mon cher ami, mon cher ami, comment va ?

Monsieur Hackett leva les yeux de dessus le jour mourant.

Ma femme, s'écria le monsieur. Voici ma femme. Ma femme. Monsieur Hackett.

J'ai tant entendu parler de vous, dit la dame, et vous voilà enfin, en chair et en os. Monsieur Hackett !

Je ne me lève pas, dit Monsieur Hackett, n'en ayant pas la force.

Mais vous n'y pensez pas, dit la dame. Elle se pencha vers lui, frémissante de sollicitude. Vous n'y songez pas, dit-elle.

Monsieur Hackett crut qu'elle allait lui tapoter le crâne ou tout au moins lui flatter la bosse. Il ramena ses mains et ils s'assirent à côté de lui, d'un côté la dame, de l'autre le monsieur, de sorte qu'il se trouva entre les deux. Sa tête leur arrivait aux aisselles, leurs mains se rejoignaient au-dessus de sa bosse, sur la traverse, ils ployaient sur lui avec tendresse.

Vous vous souvenez de Green ? dit Monsieur Hackett.

L'empoisonneur, dit le monsieur.

L'avoué, dit Monsieur Hackett.

Je l'ai connu un peu, dit le monsieur. Six ans, n'est-ce pas ?

Sept, dit Monsieur Hackett. On en colle rarement six.

Il en méritait dix, à mon avis, dit le monsieur.

Ou douze, dit Monsieur Hackett.

Qu'est-ce qu'il a fait ? dit la dame.

D'un rien outrepassé ses prérogatives, dit le monsieur.

J'ai reçu une lettre de lui ce matin, dit Monsieur Hackett.

Oh, dit le monsieur, j'ignorais qu'ils pussent communiquer avec le monde extérieur.

Il est avoué, dit Monsieur Hackett. Il ajouta, Je ne suis guère le monde extérieur.

Voyons voyons, dit le monsieur.

Allons allons, dit la dame.

A la lettre, dit Monsieur Hackett, était jointe une pièce dont, connaissant votre goût pour la littérature, je vous donnerais bien la primeur, s'il ne faisait pas trop sombre pour y voir.

La primeur, dit la dame.
 C'est bien ce que j'ai dit, dit Monsieur Hackett.
 J'ai mon briquet à essence, dit le monsieur.
 Monsieur Hackett sortit un papier de sa poche et le
 monsieur alluma son briquet à essence.
 Mr Hackett lut :

A NELLY

A Nelly, dit la dame.
 A Nelly, dit Monsieur Hackett.
 Le silence se fit.
 Dois-je continuer ? dit Monsieur Hackett.
 Ma mère s'appelait Nelly, dit la dame.
 Le nom n'est pas si rare, dit Monsieur Hackett, même
 moi j'ai connu plus d'une Nelly.
 Lisez donc, mon cher ami, dit le monsieur.
 Monsieur Hackett lut :

A NELLY

*Vers toi, m'amour, vienne la nuit
 (Vienne la nuit)
 Dans ma cellule
 Je bande en soupirant.
 Avecques Dunn sort-elle encore ?
 Denis va-t-il sous ses jupes fouillant
 Encore ? Lors Echo de répondre, Encore, encore.
 C'est bon ! C'est bon ! Loin loin de moi
 (Loin loin de moi)
 De blâmer, ange,
 D'aussi chastes ébats.
 Donne à Dunn tout, à Denis ne dénie
 Que ce qui appartient à Green. Mais ÇA,
 Le dénie à Denis, à Dunn ne donne mie.*